



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISSANT LE SAMEDI

ABONNEMENT

Six mois . . . fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration

S'ADRESSER

182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635

LIÈGE

ANNONCES

4^e page, la ligne . . . 0,30

3^e — réclame . . . 0,50

2^e et 3^e dans le texte . . . 2,00

CÉLESTIN S'EXILE A BRUXELLES



DEMBLON : Adieux Liégeois ingrats. J'emporte loin de vous, et mon œuvre et mon cœur.

CÉLESTIN...

C'est incontestablement à M. Magis, le doctrinaire inoxydable, que Liège est redevable du phénomène que constitue notre universel et départemental Célestin.

Pierre-Célestin Demblon — on l'appella Célestin pour éviter toute confusion dans la littérature où brillait déjà Pierre Corneille — s'en vint il y a quelque trente ans à Liège, après avoir fait à l'école normale de Huy des études remarquées.

Il fut donc barbacole et c'est alors que M. Magis — pour une peccadille — eut l'idée géniale de le révoquer. Cette révocation providentielle permit à Célestin de fracturer bruyamment les portes de la renommée. Il se proclama socialiste et mena une ardente et éloquente campagne pour ses idées. Sous le

régime censitaire il recueillit aux élections législatives quelques centaines de voix; en 1894 il était élu député avec 63.000 voix.

Du coup Célestin escalada les nues. Il en perdit la tête et beaucoup de bon sens.

Tribun, ou plutôt orateur de carrefour, tonitruant, abondant, filandreux, barbant, mais toujours éloquent, il ne se contenta pas d'être député, il eut l'ambition de devenir homme de lettres. Il était sorti premier en rédaction française de l'école normale de Huy; il ne nous l'a pas encore pardonné.

Romantique attardé, il est l'auteur de proses surchargées, remplies d'images rutilantes et parfois parées d'un certain éclat.

Malheureusement il employa surtout son talent à écrire sa biographie, — et ce ne fut pas toujours joyeux.

Il commit et perpétra ainsi une infinité de brochures redoutables, dont il emplissait avec

une prodigalité furieuse les poches de ses amis épouvantés.

Entretiens il prononçait à la Chambre des harangues sonores et s'essayait non sans succès au rôle d'interrupteur jovial.

Seulement il avait déçu ses amis politiques — les purs d'entre les purs — qui avaient fondé sur lui de grandes espérances. Demblon faisait au Parlement des gaffes sensationnelles avec une imperturbable sérénité et la conscience calme du devoir accompli.

C'est alors que se rendant compte de son inopérante agitation parlementaire, il résolut, pour occuper coûte que coûte l'opinion publique, de s'adonner fervemment à l'excentricité. Cela lui valut une notoriété d'une qualité spéciale et beaucoup de déboires.

Bien qu'il déclarât partout être un maître dans l'art de la boxe et de la savate, il se fit

offrir à la gare des Guillemins — un soir délicieux de printemps — une paire de gifles qui eurent un certain retentissement.

Les joues lui en cuisèrent; mais il faisait parler de lui.

Plus tard il se fit expulser de la Chambre. Honneur et chambard!

Mais le public est vite las.

C'est alors que pour affirmer de nouveau tapageusement son existence, il s'en prit lâchement à Shakespeare. Il inventa à ce propos tout une histoire, — d'ailleurs très connue — et il se mit héroïquement à apprendre l'anglais, tout comme Gamahut la veille de son exécution.

Shakespeare trinquait; mais les gazettes parlèrent de Célestin.

Et ce n'est pas encore tout. Célestin — ça rime richement avec cabotin — décida de se



faire comédien. C'était la gloire, la grande gloire!

Il prit des leçons de diction que lui donna M. Bras, alors régisseur au Gymnase. M. Bras rectifia tant bien que mal l'accent condruzien de son élève qui ne tarda pas à accomplir des progrès stupéfiants. On le voyait arpenter nos rues à la manière d'un géomètre frappé d'aliénation mentale et prendre des attitudes. C'était l'époque où il jouait les symphonies de Beethoven en martyrisant d'un index maladroit le clavier d'un piano rétif et où dans les tramways — bondés — il solifiait les partitions de Glück au grand ahurissement des voyageurs.

Il alla à Paris. Il amena les sociétaires de la Comédie-française en leur déclamant le Songe d'Athalie, et il revint en Fond-Pirette écouré de n'avoir pas été compris.

Il n'en est pas encore remis.

Car Célestin est au fond un bon diable et un grand gosse, doué d'une mémoire prodigieuse et d'une tête de Christ dévoyé.

S'il a parlé un jour avec pompe de la pourpre ensanglantée des papes incestueux et des pères de l'église en faisant allusion aux papes qui eurent des enfants, il continue sa promenade dans la vie comme un moutard émerveillé de toutes choses et surtout de lui.

Et ce lyrisme débordant, ce quarante-huitard effréné, est aussi, chose étrange, l'homme du détail précis. Il vous dira qu'il a parlé à Vaux-Borset ou à Cras-Avernas pendant 4 heures 11 minutes, qu'il a un jour marché sans s'arrêter — pour notre malheur — pendant 11 heures 22 minutes, et que son jardin mesure 15 mètres 32 centimètres de long sur 9 mètres 43 centimètres de large. Ça, c'est le pion qui surnage, car il a l'omniscience des gens qui ne savent rien.

Malgré tout son ridicule, Célestin garde sur le peuple un incontestable prestige. Il est brûlé par les Saint-Just de la Populaire; mais il reste l'idole de la foule, la foule sentimentale qui ne raisonne pas, la foule qui voit un grand hère squelettique, sémaphorique et vociférant qui hurle d'une voix cavernueuse de longues tirades, déplace beaucoup d'air, écrase la bourgeoisie et promet le paradis.

P. S. — Pour s'originaliser à nouveau, Célestin, qui chanta si ardemment son pays natal est devenu un flamingant enragé. Il prépare à l'heure qu'il est la traduction en moedertaal de la table des logarithmes. Il a lâché Shakespeare pour Jodelyn.

Sacré Célestin, va! C'est peut-être pour cela qu'il «bague». Il est dégoûté de Piretstraet!

Saluée.

L'ETUDIANT SANS-CULOTTE

Dernier écho de la fête des Etudiants Libéraux

Sans doute, il est trop tard pour parler encor d'elle: Depuis qu'elle n'est plus, quinze jours sont passés, Et dans notre pays quinze jours, je le sais, Font d'un chahut récent une vieille nouvelle De quelque nom, d'ailleurs, que le regret s'appelle L'homme par tout pays en a bien vite assez...



Et pourtant, il faut bien raconter l'ultime aventure d'un joyeux délégué des rives parfumées de la Trouille qui était joggé dans un des principaux hôtels des environs de Liège.

Guillemins.

Le dernier jour, notre Montois, qui devait regagner sa ville avec un camarade, s'en donna à cœur joie et rentra aux petites heures, comme on dit à la Cour. Rendez-vous était pris pour le tout premier train.

A 6 heures, on tambourinait avec véhémence sur l'huis de sa chambre. C'était l'ami fidèle: «Allons, lève-toi, il est temps!» Le Montois, le cerveau encore alourdi par des fumées rebelles, sauta de son lit, fit ses ablutions et s'habilla. Hélas! de culotte point. Qu'était devenu l'inexprimable? Ni sous le lit, ni dans le lit, ni derrière le lavabo, on en trouva le pantalon sauveur, la table de nuit elle-même fut en vain fouillée. On fit appel aux lumières du patron de l'hôtel à qui notre gars fit cette déclaration attendrissante: «Et pourtant, Monsieur, je pense bien être rentré, hier soir, avec une culotte.» Il aurait même pu ajouter, le povre! qu'il était revenu avec une perruque soignée. Mais toutes les recherches restaient vaines et l'heure s'avançait inexorable

Comme Barbe-Bleue au pied de la tour fatale, l'ami hurlait dans la cage de l'escalier: «Vas-tu descendre ou je vais filer?»

Enfin il prit un parti héroïque. De son pardessus il masqua les blancheurs indiscretes de son caleçon et, dans cet appareil

«D'un bon bourgeois repu qu'on arrache au sommeil,

Il s'élança vers la gare des Guillemins.

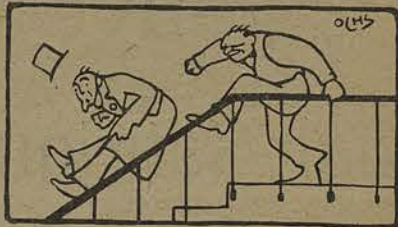
Une heure après on découvrait la clef du

mystère: Le pantalon absent se trouvait dans les W. C. de l'étage. En rentrant le jeune homme s'était rendu en ce lieu retiré, il s'y était déshabillé, mais quand il était retourné dans sa chambre, emportant ses habits, il avait délaissé son pantalon!!!

Nous imaginons volontiers le succès qu'il a remporté à son arrivée à Mons. Sans doute là-bas, on aura dû se dire qu'à Liège, pour protester contre le port de la jupe-culotte, les jeunes gens avaient décidé de sortir sans pantalon.

Sans Culotte.

POMMES



CUITES

TOUT EST PERMIS AUX FLAMANDS.

Dans un luxueux compartiment de 3^e classe de la ligne de Hasselt, plusieurs voyageurs attendent le départ du train. Le silence règne. Tout-à-coup un voyageur, couché plutôt qu'il n'est assis, fait des efforts bruyants du nez et de la gorge et lance non sans satisfaction une énorme « chose » sur le plancher. Le garde l'a vu, et dit à ce malappris:

— Je vous dresse procès-verbal, vous voyez bien qu'il est marqué: «défense de cracher».

— Mi nin comprinde çoulà. Mi flamind.

— Eh bien, c'est écrit en flamand aussi: «niet spuwen».

— «Niet» ç'el estève nin «défense» sêze.

El' estève nin marqué «verboden» hein; ç'el estève disfindou pour les français min nin por mi pusqui j'el so flamind!

Le garde surpris, hésite et finalement remet son carnet en poche et ajoute en guise de réflexion:

Il est flamand! il doit avoir raison!

MORALITÉ

Wallon, divins les trains

Ni retchiz pu qu'ès flamind!

AUCUNE BLESSURE, UNE CAMPAGNE.

M. le général Londot, malgré une très longue carrière, ne sait pas se décider à prendre retraite, et sa verveur justifie du reste une obstination que nous admirons, si d'autres la déplorent. Il est du reste très aimé de ses subordonnés qui ne manquent pas une occasion de le lui prouver.

L'un d'entre eux, l'autre jour, et non des moindres, — je ne vous dirai pas s'il est colonel ou major — énumérait les états de service de l'ancien. Quelqu'un avait dit: Il n'a pas à son actif une seule blessure, si ce n'est d'amour-propre.

— Mais il a une campagne.

— Vous dites?

— Parfaitement, à Froidthier!

C'est en effet, là, que chaque été, M. Londot va villégiaturer.

UN INVENTEUR.

Au banquet qui suivit, dimanche, l'annuelle assemblée de l'Association progressiste, se trouvait un journaliste, Jean Airbonne, excellent garçon, un peu sauvage, un peu maniaque même, mais dont les inventions ne sont pas sans originalité. La dernière d'entre elles est l'adoption d'un petit bonnet de soie noire dont il a déclaré qu'il ne se séparerait plus et qui doit conserver à la masse cérébrale qui emplit son crâne une température toujours égale.

Grâce à ces précautions il espère concevoir pour l'Express, où il écrit, des chroniques savoureuses, et, à l'état de repos, garder une humeur toujours égale. Ce n'est du reste pas qu'un écrivain, c'est un inventeur de talent. On lui doit en effet la création des « pains à cacher » à percussion centrale, de la machine « à tarander les asperges » et du « Macaroni à double courant d'air ».

Jean Airbonne est hutois, et cela explique bien des choses.

COMME LOUIS...

Comme M. Maurice Wilmotte, M. Julien Delaite, défenseur des Wallons et des Pêcheurs à la ligne, a donné une conférence à Paris, une conférence en belge, dit un correspondant de Tatène.

Du coup, Liège se révèle à Paris comme une ville d'orateurs et de jolis garçons et M. Julien Delaite nous revient de France avec un espoir plus précis de porter bientôt à la boutonnière le petit bout de ruban rouge que depuis l'Exposition il brigue avec insistance. Car bien que

La Meuse l'ait annoncé au lendemain d'une fête organisée par M. Delaite et son sergent Rodolphe de Warsage, en l'honneur de M. Chapsal, le Wallingant de la rue Hors-Château n'est pas encore chevalier de la Légion d'honneur.

Pas encore! Mais le voyage de Julien à Paris n'a pas été fait pour le roi de Prusse et bientôt M. Delaite n'aura plus à loucher vers la boutonnière de son ami Louis.

Le Flamingantisme a du bon.

RÉFORME DES LITANIES.

Un correspondant de Louvain nous affirme que, à la suite de leur voyage à Liège, les stockslagers de l'Université ont décidé de faire une addition à leurs prières habituelles.

Ils vont, assure-t-on, intriguer auprès de leur ancien recteur, M. Mercier, pour que l'on canonise M. Kleyer et que l'on béatifie la police.

A leurs litanies coutumières, ils adjoindront cette invocation «Saint-Kleyer, protecteur des gourdins louvanistes, priez pour nous».

«Bienheureux Mignon, exaucez-nous,

» Bienheureux Laurent, veillez sur nous ».

PRIÈRE

«Faites, O Seigneur, que le Gouvernement maintienne longtemps à la tête de la ville de Liège, notre protecteur, Saint-Kleyer; au commandement de sa police, votre bienheureux fils Mignon, et de la bienheureux Laurent sur la grille des Guillemins».

ILS SE PRÉPARENT.

C'est le 3 avril prochain que nos conseillers communaux se rendront à Paris à l'invitation des conseillers municipaux. Pour la circonstance ils ont adopté et commandé une belle écharpe aux couleurs liégeoises et qui sera frappée d'un Per ron d'or.



En vue spécialement des réceptions, on a demandé au fournisseur, paraît-il, de les confectionner très larges.

Mais certains conseillers ne se sont pas contentés de cette précaution. D'autres ont commencé, dès lundi dernier, après la séance du Conseil, leur entraînement par des repas copieux qu'ils amplifieront progressivement.

En fait de bousillade, les catholiques eux-mêmes sont avancés.

D'autres, parmi nos édiles, se contentent par des libations préventives d'arriver à une suffisante dilatation d'estomac.

MM. Noirfalise et Hargot semblent devoir battre tous les records.

M. Libbrecht, lui, a préféré un autre genre d'entraînement: il jeûne... provisoirement.

Dans un domaine voisin, on nous assure que plusieurs de ces Messieurs de la Violette s'informent passionnément des qualités de divers produits toniques et reconstituants.

Nous leurs conseillons de ne pas oublier d'emporter aussi un sachet de «chiques contre la toux».

CHAPITRE DES TIRÉS AUX CHEVEUX.

Au Conseil Communal. — Bribe de conversation saisie au vol:

Schindeler à Thimister. — Dis donc petit Mystère, que crains-tu le plus des patronages laïcs ou de la peste?

Thimister à Schindeler. — Les patronages laïcs, mon vieux, parce qu'ils vont «piluler» d'où concurrence pour mon officine... Quant à la peste, m'en fous, c'est rien du tout: il suffit d'empêcher qu'il nous arrive, de Chine, de l'air empesté!

Ouf!

M. KLEYER ET LA JUPE-CULOTTE.



La jupe-culotte a produit lundi au Carré autant de sensation que si elle avait fait son apparition à Houtsi-Plout. Des gamins, des messieurs habituellement calmes, voire même d'honnêtes dames, ont poursuivi une malheureuse et gracieuse femme qui avait eu l'audace rare de revêtir le modèle nouveau dont M^{me} Paquin ne veut entendre parler à aucun prix. La pauvre a dû se réfugier dans un café de la rue du Mouton Blanc. Un camelot, qui vendait La Meuse appelait cela «l'émeute de la jupe-culotte».

Ce qu'il ne sait pas, c'est la «descente sur les lieux» qu'a faite notre honorable mayor M. Gustave Kleyer. Il sortait précisément du Conseil communal et le grand rassemblement qu'il aperçut dans un coin de la place du Théâtre lui fit croire à un retour offensif des stockslagers.

Un agent lui expliqua immédiatement «de quoi il retournait», si on peut s'exprimer ainsi, et M. l'échevin Fraigneux, qui accompagnait le bourgmestre, lui donna des détails très circonstanciés sur «l'objet».

Ce serait à tort que désormais on crierait à l'indécence de la jupe-culotte, car notre Rosière Municipale n'a pas fait dresser procès-verbal à la petite dame.

LE SALUT DE CÉLESTIN.

Nous rencontrâmes un jour M. Célestin Demblon, les cheveux au vent, et accoudé au garde-fou du pont du Val-Benoit. Il était venu là, nous confia-t-il, pour prendre plus d'air, et pour penser.

Il nous fit aussi ses doléances: C'est trop, c'est trop. On me fait une telle popularité, que mes chapeaux ne résistent pas un mois. Je dois saluer tout le temps, aussi ai-je pris l'habitude de placer mon couvre-chef sous mon bras et non plus sur ma tête. Les saluts me poursuivent jusque dans les campagnes et je n'ose plus rentrer dans mon Condroz natal.

Après d'interminables considérations sur les fatigues de la gloire M. Célestin Demblon nous quitta. Un groupe d'ouvriers montait la rampe du pont. Il allait falloir sourire encore et saluer, mais un escalier d'accès se présentait et le grand homme pouvait ainsi échapper à la corvée.

Mais Célestin, qui est consciencieux n'hésita pas, il prit par le plus long, et salua...

On s'abonne à .. Tatène .. SIX MOIS pour 2 frs 50 en remplissant le bulletin de quatrième page.

L'AUTRE DANGER.

Tous les malheurs s'acharnent sur notre Célestin national, les Wallons l'ont rejeté comme flamingant, les Liégeois veulent le rejeter comme bruxellois. Et voici qu'une nouvelle, qui nous vient de l'autre côté de l'eau, alourdit encore sur les épaules de l'auteur du Roitelet le manteau de la Fatalité.

Célestin avait deviné l'écroulement de son architecture quand, il y a trois ans, il songea à bâtir une nouvelle tour. En découvrant que Shakespeare était Rutland et Rutland Shakespeare, M. Demblon comptait bien mater les méchants qui affirment qu'il est resté le type de l'instituteur villageois, dans tout ce que le

type apporte au monde de plus sentencieux et de plus bouffi. Il songerait à quitter politique, Wallonie, Fond-Pirette, à abandonner vingt projets de livres dont depuis quinze ans il annonce la publication prochaine, et à vivre à Londres ou à Paris, dans la gloire du Christophe Colomb de Rutland.

Mais voici qu'un docteur anglais prétend que des documents établissent de façon définitive l'identité de Bacon, comme auteur de tous les drames de Shakespeare, se trouvent cachés dans un caveau, sous le fond de boue d'une rivière.

Les journaux français et des revues anglaises avertissent ainsi chaque jour le malheureux Célestin des progrès des recherches. Si les documents sont mis au jour, c'est l'écroulement de la tour de Demblon-Colomb.

Et chaque matin Célestin guette le facteur, déplie fiévreusement ses gazettes et s'abîme d'angoisse dans son grand fauteuil qui gémit.

DISTRACTION JUDICIAIRE.

Quelle différence y a-t-il entre les anses de huit seaux et le chef du Parquet de première instance de Liège?

Les premières sont huit anses de seaux et le second, Huytens de Terbecq.

LES AMITIÉS.

Avec nos édiles, s'en iront à Paris les jeunes maîtres du Comité des Amitiés Françaises. Bien qu'ils se plaisent à crier sur les toits leur dédain des honneurs et leur soif d'indépendance, on assure que ces messieurs ne vont là-bas que pour y chercher des rubans et des faveurs.

Cet amour de la mercerie et le bluff qui emplit en ce moment les journaux de Paris autour des Amitiés troublent beaucoup M. Joë Hogge et Paul Mélotte qui songent à fonder les Amitiés Serbes et Moldo-Valaques.

Qu'en pense M. Jénissen, grand maître liégeois des Amitiés Françaises?

Il pourrait utilement documenter précisément ces Messieurs sur la façon dont on se procure du ruban ailleurs que dans un magasin de mercerie.



On dit que les Belges ont l'esprit de « chocheté » très développé. Et les Français ? Il y a à Liège une Société d'anciens militaires français, que préside un capitaine de la territoriale. Dire tout le zèle qu'il met à exercer ses fonctions est chose impossible. Ce ne sont que projets, réunions, appels et contr'appels à la cordialité nécessaire, au dévouement de tous.

Récemment encore les membres de l'Association en question recevaient une lettre dans laquelle le président déplorait le peu d'empressement que ses adhérents montraient à suivre les réunions intimes qu'il avait eu l'idée d'organiser à leur intention.

Eloge des effets bienfaisants de ces réunions, « où l'on apprend à se connaître », comme disent les clichés « chochetistes », récriminations, espoirs une dernière fois exprimés, rien ne manquait à l'épître.

Le bouquet, — le bousquet comme écrivait la vieille France — c'est que cette circulaire fut envoyée aux membres protecteurs, honorables négociants, médecins, fonctionnaires de la ville de Liège, qui furent bien flattés d'être ainsi rappelés à l'ordre, au nom de l'Armée Française !

Au fond, il faut souhaiter que tous, effectifs et protecteurs, comprennent leur devoir. Sinon, le dévoué président, qui tient au renom de sa « chocheté », pourrait bien créer, à l'usage des récalcitrants, une salle de police !

OSO

Les morts vont vite, dit le proverbe. L'Express aussi, et M. Julien Drezé, hier secrétaire, aujourd'hui président de l'Association Progressiste, va plus vite encore.

Dans son annuel rapport, publié par notre confrère, n'annonçait-il pas la mort de l'excellent homme très vivant encore qu'est M. J. Janssen, une des personnalités du parti.

Que M. Janssen se console, pareille aventure est arrivée à d'autres, et non des moindres, qu'on tua avant la lettre : Tolstoï, Cornélius Hertz, le Masque de fer et même Jésus-Christ.

OSO



L'ÂME DES BÊTES.

Ces Messieurs de la Société Protectrice des Animaux en ont parfois de bien bonnes dans leur bonté naïve. L'autre matin, au Tribunal de

police de la rue Sainte-Ursule, M. Guinkers, président de cette noble Association, comparait comme plaignant au nom de la grande confrérie des chevaux de camion.

Il prétendait avoir vu, de ses yeux vu, un cheval qu'un camionneur brutalisait parce qu'il refusait de marcher. « Or, ajoutait de façon péremptoire l'honorable président, la pauvre bête était dans l'impossibilité morale et physique d'avancer.

OSO

La publicité de "Tatène" est féconde

OSO

LA DERNIÈRE DE POIL-POIL :

Direuse bin, Govion, li d'érince qui n'a inte on p'tit frère è on vix froumache di Hève tchamossi ?

Govion (après aveure tusé 2 heures d'horloge) C'est qui l'cwâke...

Poil-Poil. Ni sôye nin d'fei l'malin. I n'a nolle : tot les deux flairè et i fot des êknèyes po les aduser.

Feu Tchanchet



Les Concerts de l'Alimentation.

Tatène, aussi prévenante que rapidement informée est à même d'annoncer aux intéressés que les concerts symphoniques de l'Acclimatation qui furent un instant menacés, se continueront, mais avec une légère modification.

Toutefois, tandis que les candidats chefs d'orchestre surgissent de plus en plus nombreux on constate que nos instrumentistes de choix, eux, se recrutent plus difficilement.

En raison de ce fait, l'avisé Conseil d'administration vient parait-il de prendre la décision suivante : l'orchestre qui précédemment se composait d'un chef et de 50 musiciens sera formé de 50 chefs que conduira un musicien.

Celui-ci n'est pas encore désigné, mais on présume que l'emploi ne pourra être confié qu'à l'artiste qui tenait les années précédentes l'emploi de grosse caisse, car on prévoit qu'on n'en trouvera aucun autre inoccupé...

Question de cuir.

M. Albert Roland, impressionné par les chevelures abondantes et variées de Mgr Schodmeester a demandé une audience à Sa Seigneurie pour connaître l'adresse de la lotion qu'il emploie contre la chute des cheveux.

Le professeur Henrijean que la chose commence à intéresser espère être admis à l'entrevue.

OSO

Greve des typographes. Un grand pas vient d'être fait vers la conciliation.

Après un long échange de vues les grévistes se sont cotisés pour les frais d'une coupe de cheveux au profit de M. Debure, Directeur de l'Actualité illustrée.

Un des principaux griefs venant ainsi à disparaître, la solution du conflit n'est plus qu'une question d'heures.



Le Prestige de la Garde

Dimanche dernier ont recommencé, pour la désolation d'une infinité de citoyens qui n'ont fait de mal à personne, les corvées de la garde civique.

Le moment est donc opportun pour recommencer aussi à s'en égayer, ne fût-ce que pour donner du cœur à ces infortunées victimes.

Narrons donc un souvenir de l'an dernier. C'était par un calme jour d'été, l'après-midi, vers les 6 heures, dans la cour du Palais. Deux ou trois douzaines de malheureux « bleus », ayant négligé de se lever à temps certain dimanche, avaient à acquitter envers la Patrie la dette d'honneur d'un exercice « complémentaire ».

Or, à l'instant du rassemblement, l'officier de service, visiblement embarrassé, prit la parole. De la part du général commandant, il avait à notifier à l'assistance que, la précédente prise d'armes « de l'espèce » s'étant terminée de façon assez mouvementée — les gardes avaient poussé des élans divers au moment du licenciement — l'autorité supérieure menaçait les présents d'une avalanche collective d'exercices supplémentaires si ces faits se reproduisaient.

Il est à remarquer que ceux à qui l'on tenait cet aimable discours n'étaient pas du tout, à quelques exceptions près, ceux à qui l'on croyait avoir à reprocher leur truculence, mais ceci est un détail apparemment négligeable aux yeux des puissants chefs...



Cependant, les patients à qui l'on avait représenté de façon aussi comminatoire, la nécessité de sauvegarder « le prestige de la garde » la trouvaient mauvaise. Et ils l'eussent peut-être prouvé sans plus attendre, s'ils n'avaient aperçu, sous les arcades, le « général commandant » en

personne, qui machonnait son impressionnante moustache. Il avait jugé bon de payer de sa personne, et se mit à arpenter les galeries, l'œil farouche et la canne neryeuse, tandis que les gardes commençaient à évoluer tant bien que mal.

Or, la cour du Palais est le rendez-vous habituel d'une légion de gosses qui en ont fait le théâtre de leurs jeux. Il y avait là une douzaine de galopins qui faisaient, avec leurs cerceaux sur les dalles, un tapage remarquable.

Aussi, pourquoi faisait-on déambuler en cet endroit nos tristes « bleus ? » Ce qui devait arriver arriva :

A certains moments, de savants « demi-tours » et « par peloton en colonne », faillirent mettre en contact les soldats citoyens et les gamins troublés dans leurs ébats. Cela ne pouvait évidemment durer.

Le général, qui avait déjà donné des signes d'impatience et que les gardes observaient lâchement sous cape, prit tout à coup une grande résolution. N'écouter que son courage, il s'élança, la canne haute, sur la troupe enfantine, qui se dispersa naturellement comme une volée de moineaux, avec de grands rires et des quolibets du terroir. A ce spectacle, faut-il dire que les « bleus », sans broncher en apparence, se gondolèrent impétueusement, chacun dans son for intérieur ?

Mais les galopins s'étant reformés, le brave général dut recommencer la manœuvre, à plusieurs reprises, avec le même furibond enthousiasme et le même insuccès. Enfin, de guerre lasse, comprenant qu'il n'était peut-être pas très décoratif pour sa dignité — bien qu'il fût

en pékin — de donner la chasse aux gavroches, notre foudre de guerre dépêcha un tambour à la Permanence, d'où on lui expédia un « auxiliaire » ankylosé, qui consentit sans grande conviction à tenir en respect les morveux et à les empêcher de revenir à la charge. Et le général, content de lui, s'en fut alors en d'autres lieux porter la gloire de son exploit.

Et les gardes, en attendant de pouvoir « regagner leurs foyers », se disaient, eux aussi, en se remémorant le spectacle éminemment comique auquel ils avaient gratuitement assisté, qu'ils n'avaient pas perdu leur journée. On reproche, pensaient-ils, à quelques-uns d'avoir pour se divertir profité de ce qu'ils portaient la défroque du garde-civique, ce qui prouve en tout cas qu'ils ont l'esprit d'à-propos. Ils ont, dit-on, compromis le prestige de la garde. Eh bien, grâce à un supérieur spécialement reluisant, qu'est-ce qu'il vient, devant-nous, de prendre pour son rhume, le prestige de la garde ?

Et ils rentrèrent bien sagement chez eux, estimant que, les jours où les chefs font de la fantaisie, les gardes ont particulièrement du mérite à se montrer sérieux.

Brocale

NOVÊTÉS !

Tchanson so l'air di « Musique de Chambre »

Nos ainmans, nos autes, les Wallons
Qu'on discandje les gosses, les manîres
Et qu'on nos avôye tot dè lon
Les dièrinnès môdes qui fet rire
Cou qu'est nové, nos friqwèrans
Ossu qwand on veyà « Tatène »
On l'ach'ta vite et tot hah'lant
On n'nè djâsa d'vins totes les cwoènes !

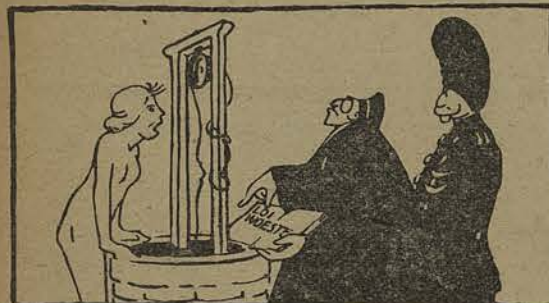
Nos avis djournây rilouki

Les consyieux come des homes fwert nawes
On d'hève « is sont trop bin payis
« Avou leûs cinq francs, diale m'arawe »
Mins Moncheû Lambrichts a prové
Qui s'dévouet sins fer l'èqwançe
Pusqu'à Conseye, il a djâsé
Septante hêures po les minmes censes !

Ine novèle môde qu'on va-st-avu
Et qu'bin vite chal, sèret suvowe
C'est qu'les feum'èyes ni hâgn'rans pu
Leûs ètroues ètes avè les toyes...
Asteire èles pwètront l'pantalôn
Mins si minme nos veyans leûs skèyes
Ça m'fait n'bèle djambe, ca m'feume dè mons
Ele pwète dèdjâ d'pauye des annèyes !

Moncheû Helleputte li flamingant
Qui se bin qui n's'ainmans l'discandje
Traduihe tos les mots qui n's'avans
Es flamind, çou qu'nos mète a an djès
Li « moedertaal » nos va si bin
Qui chal ès nosse plaihante gazète
I n'âret l'mwoèteye ès flamind
Disqu'âs dessins — l'annèye bizète !

Roslant.



AU PALAIS

Si vous débambulez dans les couloirs de notre vieux Palais de Justice, vous rencontrerez une sorte d'ouistiti affublé d'une toge et d'un bonnet carré qui lui donne l'air d'un petit vicair échappé d'une sacristie. Il court d'un tribunal à l'autre, affairé, dégringolant les escaliers, escaladant la barre, sautant d'un signe protecteur les vieux avocats et d'un regard méprisant les jeunes. Si vous voyez cet éliacin, agité, pliant sous le poids de dossiers invraisemblables parlant comme un vieux Robert blanchi sous le harnais et tranchant les questions les plus ardues avec un toupet phénoménal, ne cherchez pas à qui vous avez à faire.

Il n'y a pas de doute c'est Xavier, le fils à Tutur.

C'est l'homme le plus occupé du Palais. Il n'est pas un prodèste qui lui résiste. Il plaide en simple police, au tribunal civil, au commerce, à la cour, et tout cela le mène jour.

On assure que M. Emile Dupont vient de se faire inscrire en qualité de stagiaire chez Xavier qui ne sait plus où donner de la tête.

Et pourtant, Dieu sait s'il est expéditif.

On l'appelle le « Groom rapide » du jeune Barreau. Il ira loin, à moins qu'il ne tombe... sous le ridicule.

Trinopet



Les Grandes Marionnettes.

Savez-vous où l'on répète *La Veuve Joyeuse* qui doit passer au Gymnase le 6 du mois prochain ? Vous ne trouverez jamais, ne vous esqui-tez pas ! Au Royal, oui Monsieur. Après cela, l'obligeance de M. Dechesne envers le Zèbre Mouru ne sera certes pas mise en doute.



Quelques applaudissements timides aussitôt couverts de chuts énergiques, des spectateurs endormis qui se réveillent en sursaut... C'est *Fidelaine* qui finit. La reprise de l'œuvre de M. A. Dupuis fut cependant montée avec un soin bien rare au Royal, et les interprètes, M. Virly tout spécialement, firent vraiment tout ce qui était possible pour défendre la pièce.

Mais où il n'y a rien, le roi perd ses droits, et, au point de vue théâtre, il n'y a dans *Fidelaine* rien ou presque rien. C'est long, long à n'en pas finir. La musique très savante, est simplement embêtante pour un public qui n'est pas uniquement composé de techniciens du dernier bateau.

Aussi, ce public Liégeois, qui supporte sans rien dire les pires canassons, s'est-il carrément fâché. Alors, nous direz-vous, que signifient les articles filandreux, tortillés et à peu près élogieux des grands quotidiens ? Quand vous saurez que le librettiste est un excellent garçon journaliste à Verviers, vous vous rappellerez immédiatement que les loups ne se mangent pas entre-eux...



Donc, *Fidelaine* fut un four.

Après l'accueil extra frais du public, notre gros Lhoest, critique à *La Meuse*, devint perplexe. Sous son apparence bonasse d'officier de garde-civique, notre excellent confrère est en réalité des plus difficiles et si on ne s'en aperçoit guère dans ses articles, c'est qu'il a pris pour habitude d'écrire à peu près le contraire de ce qu'il pense...

Or l'an passé, après la première de *Fidelaine* donnée la veille de la clôture, notre ami Lhoest se sentit du vague à l'âme et déclara à ses lecteurs que l'œuvre, devant être reprise sérieusement cette année, il remettait à plus tard la critique de l'ouvrage lui-même ; c'était du bon bois d'allonge. Mais, après le succès contesté de dimanche, la consigne à *La Meuse* étant de ne jamais faire la moindre peine à personne, notre homme devint songeur...

Enfinement, il eut un vrai trait de génie : il parla de l'interprétation et renvoya, pour la critique de l'ouvrage, ses chers lecteurs à sa chronique de l'an passé !

Et voilà...



Un drame terrible a précédé la reprise de *Fidelaine*. Mme Gérard tient dans cette pièce un rôle d'ondine tout à fait secondaire. Deux jours avant la première, elle exhiba un joli costume, genre peplum, d'un bleu aquatique.

Fureur de l'auteur qui ne put admettre qu'on soit ondine sans être en blanc.

Le succès de son œuvre devait à ce point dépendre de ce détail qu'il crut bon, parait-il, d'envoyer l'huissier à la direction du Royal afin de déclarer qu'il arrêterait la représentation, si son ordre n'était pas exécuté. M. Dechesne à son tour fit sommer par pli recommandé Mme Gérard d'être en blanc immaculé. Et alors, quelques heures avant le lever du rideau, celle-ci se mit éperdument à la recherche du costume exigé. Heureusement Mme Fournier lui prêta une vague robe de chambre qui avait la virginité requise... Mais aussi un peu trop d'étoffe, à hauteur des rondeurs...

Enfin, on respira, l'œuvre était sauvée et le succès dès lors certain. On sait la suite.

Dieu seul sait ce qu'il serait arrivé si Mme Gérard eut été en blanc.

Marié ax oûs

JARDIN DU MIDI

VASTE MUSIC-HALL en face la gare des Guillemins

TÉL. 475 — LIÈGE — TÉL. 475

Propriétaire, M. GERMAÏ-HALLEUX

Concert de symphonie. - Cinéma. - Attractions diverses
Spectacle de Famille

MÊME MAISON

Hôtel du Midi, confort moderne.

Pâtisserie, salon consommation.

Magasin de Tabacs et Cigares

FUMEZ LA KHALIFAS

AMEUBLEMENT

Grands Magasins de la Poste

FÉLIX REINARTZ

Rue du Mouton Blanc, 4

Pont d'Avroy

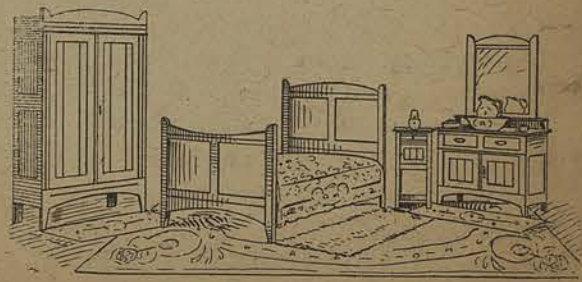
LIÈGE

Téléphone 2169

A Titre de Réclame

Mise en Vente de 100 CHAMBRES A COUCHER

Chêne
1^{re} QUALITÉ



185
FRANCS

Un grand lit chêne double face avec sommier
Un grand lavabo chêne, 1^m10
Une grande garde-robe à glaces en chêne
Une table de nuit chêne

185 frs.

CHAMBRES A COUCHER 50 modèles différents. — SALLES A MANGER de tous styles. — 100 BUFFELS au choix. — SALONS. — CUISINES. — BUREAUX. — TENTURES. — TAPIS. — LINOLEUMS. — LITERIES.

GARANTIE 10 ANS

GARANTIE 10 ANS

4, RUE DU MOUTON-BLANC, 4

5, 10, 15 ET 20 FR. PAR MOIS
SELON L'IMPORTANCE DE L'ACHAT

Liège et Province **CREDIT** de 15 à 30 MOIS

Confections, Nouveautés, Chaussures, Meubles de luxe et ordinaires, Bijouterie, Bicyclettes, etc., etc.

Grands Magasins de la BONNE SOURCE, 5, quai de Longdoz (près du Pont d'Amereœur, Liège)

Photographie N. SMALS

19, rue Chaussée des Prés, LIÈGE

12 jolis portraits francs 2.50

Agrandissements avec cadres dep. frs 8.50

Ghoix de Machines parlantes, Cylindres et Disques

TATÈNE vient de s'acheter une magnifique bicyclette pour ses visites en ville! Elle ne pouvait choisir une autre marque que

LA LEGIA

la monture de feu Tchanchet, réunissant toutes les qualités, et fabriquée entièrement par des ouvriers liégeois. Cette bicyclette est exposée

Boulevard d'Avroy, 112

aux Etalages de la firme

J.-M. Deprez-Joassart



F R I T Z

Opticien

Breveté

LIÈGE

9, Rue Léopold, 9

MAISON

A. Nols-Scheeren

LIÈGE

28, Rue Souverain-Pont

Près de la Place St-Lambert

Draperies en tous genres pour hommes

dames et enfants

Hautes nouveautés anglaises

Satins et doublures

Draps pour Billards et Bureaux

Un premier coupeur est attaché à la Maison

Les magasins sont ouverts le dimanche.

CYCLISTES! pour vos Vélos

Adressez-vous à la Maison

Lasson-Collard

1, rue Bidaut (Caserne St-Laurent)

Représentant des célèbres marques Royale Saroléa, Chaintess, Durkop, Nationale, Saphir, Bovy, munies de pneus Hutchinson.

GRAND CHOIX DE VELOS D'OCCASION

Accessoires, Réparations, Emailage

Au Drapeau Belge

Place Saint-Lambert, Liège

DIMANCHE 26 MARS

EXPOSITION

DES NOUVEAUTÉS DES DEMI-SAISON ET D'ÉTÉ

Lundi 27, réouverture et grandes mises en vente des nouveautés de la saison.

CHAPELLERIE JEAN
LIÈGE, 50, rue Léopold, 50, LIÈGE

Près du Pont des Arches

J. FROMENTEAU

JEAN coiffe bien

Tous ses chapeaux sont d'un beau noir.

Hôtel-Restaurant

DU PETIT - TRIANON

12, Boulevard de la Sauvenière, Liège

A. Marlier-Valentin

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

Dégustation de Faro

Téléphone 1104

PHARMACIE ENGLEBERT

Rue du Pont d'Avroy, 50, Liège

Spécialiste pour maladies intimes, anclennes ou récentes

Injections extra et préservatives	
Injection Airoline forte	3,50
Capsules Santal	4,50
Capsules Copahu	2,00
Cachets diurétiques	1,50
Extrait de thé	2,00
Injections et pilules régulatrices	
Isons (retards)	5,00

PROTECTUS SUR DEMANDE

MAISON DES SPORTS

TÉLÉPHONE 154

Rue du Jardin Botanique, 5-7,
LIÈGE

Maillots, Culottes, Bonnets, Guards, Bandes Molletières, Souliers pour Cyclisme et Foot Ball, Gants de Boxe, Punching Ball.

VÊTEMENTS IMPERMÉABLE POUR TOUS LES SPORTS

FORTES TOILES CONTINENTALES POUR AÉROPLANES

TATÈNE

Journal Satirique Illustré

paraissant le samedi

Bulletin d'abonnement

Je soussigné

demeurant à

rue

n°

déclare souscrire pour un abonnement de SIX MOIS, soit fr. 2.50.

le

1911

SIGNATURE

A renvoyer, 182, rue Ste-Marguerite, Liège.